

L'agrégation en binôme : comment concourir à une réussite commune

SARAH CASSELLA ET LUCIE DELABIE

Professeurs aux Universités Antille-Guyanne et de La Réunion

C'est l'histoire d'une traversée du concours d'agrégation à deux, phénomène quelque peu insolite – mais pas inédit – dans le monde des juristes. Au-delà de notre rapport d'amitié, ce témoignage pourrait, nous l'espérons, être de quelque utilité aux futurs candidats.

Ce travail commun s'inscrit naturellement dans une continuité. Après le DEA – eh oui, nous ne sommes plus si jeunes – la préparation de nos thèses, la qualification et la recherche de postes de maîtres de conférences, nous pouvons enfin nous dire « collègues, néanmoins amies ».

Certes, la fonction d'enseignant-chercheur requiert à tous ces stades un travail individuel, une confrontation avec soi-même. D'ailleurs, notre collaboration a souvent suscité des regards hagards ou légèrement moqueurs de nos collègues. Et le premier enseignement que nous avons tiré du concours est la nécessité de se connaître et l'impossibilité de conseiller une méthode miracle qui s'adapterait à tous.

Pour autant, cela ne nous a jamais empêché de tirer profit d'une expérience partagée, bien au contraire. Le travail commun nous a notamment permis de faire retomber la pression à toutes les étapes du concours et de prendre du recul par rapport aux innombrables rumeurs, souvent amplement infondées : « il paraît qu'Untel a fait une très bonne leçon... il vaut mieux ne pas faire ci... le jury s'attend à ça... ». Nos échanges nous ont rapidement permis d'identifier les personnes anxiogènes, à éviter, et de relativiser plus facilement.

Qu'un lien d'amitié soit ou non présent, le « concours à deux » nécessite un rapport de confiance totale. Cela permet de s'appuyer entièrement sur le travail de l'autre et de partager les tâches sans arrière-pensées et ce, à toutes les étapes du long voyage qu'est l'agrégation.

LES PRÉPARATIFS

Une fois décidées à nous lancer dans l'aventure, commence le périple de la préparation du dossier de candidature. Et apparaissent déjà les questions métaphysiques liées aux premières angoisses : « Quel état civil faut-il indiquer lorsque l'on est pacsé ? », « Comment intégrer les projets de recherche dans la présentation des travaux ? »... Ces quelques difficultés étant franchies après une brève discussion, vient le temps du dépôt des dossiers. Nous nous retrouvons entre deux cours au bureau de poste le plus proche où chacune se consacre à la vérification méthodique des différentes pièces justificatives du dossier de l'autre... Ouf, désormais nous sommes vraiment lancées ! Cela mérite bien un « ti' punch » à la Rhumerie avant de poursuivre notre chemin... Serait-ce prémonitoire (v. *infra*) ?

Le travail de fond peut commencer : nous nous partageons les fiches de présentation des membres du jury (CV et principales publications) ainsi que l'analyse des ouvrages de la bibliographie dans les disciplines choisies pour nos leçons. Après discussion et découverte de plusieurs ouvrages (même dans notre domaine de prédilection), nous parvenons à une sélection à apprendre par cœur afin de ne pas perdre de temps en loge.

Vient le temps des leçons blanches ; nous en avons déjà préparées une ou deux devant notre directeur de thèse et d'autres Professeurs. Nous commençons à connaître nos défauts, mais ces essais entre candidates sont très utiles : on « ose » davantage que face à un auditoire plus avisé et alterner le rôle de candidat à celui de public apporte beaucoup.

Ça y est... C'est la rentrée et le concours commence « pour de vrai ».

ON THE ROAD...

Première rencontre avec les membres du jury lors d'une réunion de présentation. La lettre « V » a été tirée ; nous risquons donc de nous succéder lors des épreuves... Cela ne nous empêchera pas de nous retrouver après la leçon de chacune d'entre nous, rue d'Assas, et d'échanger nos impressions, de nous rassurer, de nous encourager pour la suite.

L'épreuve sur travaux nous laisse quelque peu perplexes, en particulier parce que nous ne sommes pas toujours certaines d'avoir saisi correctement le sens des questions qui visent à sortir du domaine dans lequel s'inscrivent nos travaux. Si nous pouvons donner un conseil aux futurs candidats, il faut prendre soin de préparer cette première étape et, dans la mesure du possible, de demander l'avis de personnes relevant d'une autre discipline. Reste à trouver celui ou celle qui acceptera de lire l'ensemble des travaux, et en particulier la thèse...

Il est particulièrement difficile de se rendre compte de la façon dont s'est déroulée cette première étape. Après un remontant – même lieu, même remède : un punch boulevard Saint Germain – la seule chose à faire est alors de prendre un peu de recul pendant cette longue attente des résultats qui dure deux mois. Mais il faut aussi prévoir l'éventualité d'une prochaine leçon et continuer à nous y préparer.

C'est le moment de se distraire, à deux ou en compagnie : expositions, randonnée et ski avec nos maris, week-ends chez les amis...

Mais aussi de mettre à profit notre collaboration.

Les résultats de la sous-admissibilité sont donnés en avance, nous apprenons donc par un tiers que nous sommes toutes les deux sur la liste, ouf ! Après avoir fêté cela dignement, nous nous remettons au travail pour préparer la première leçon en loge.

Alors que nous avons planifié une leçon blanche à Grenoble – de quoi trouver le juste équilibre entre détente et travail ! – nous découvrons ensemble, à l'issue de notre entraînement, le calendrier de passage de la deuxième épreuve. Le hasard fait bien les choses et l'on apprécie de ne pas être seules dans ce moment anxiogène !

Après cette deuxième étape, on vit dans le rythme du concours en véritables monomaniaques : les notes n'étaient pas brèves, cela est-il éliminatoire ? Il faut résister encore plus d'un mois avant les résultats d'admissibilité, que faire si l'une des deux est éliminée ? L'on commence à voir des signes partout : la coïncidence est intéressante, nous avons traité des types de sujets très proches en droit international...

Il faut surtout commencer à songer sérieusement à la composition de l'équipe pour la leçon en 24 heures. D'autant que certains candidats semblent avoir composé leur équipe plus d'un an avant le concours quand nous commençons à nous organiser en septembre ! Or c'est la dernière chose à laquelle on voudrait penser à cet instant, alors même que nous n'avons pas les résultats d'admissibilité !

Nous nous téléphonons dès la publication de la liste des candidats admissibles pour envisager la suite ; beaucoup reste à faire et désormais il faudra aller jusqu'au bout quoi qu'il arrive.

Se pose alors la question essentielle pour l'épreuve de 24 heures : il paraît naturel que chacune soit la chef d'équipe de l'autre... Mais nos noms sont trop proches dans l'ordre alphabétique. Y aura-t-il un miracle ? La folie du concours nous guette : calculs savants, jeux de statistiques, messages par télépathie aux membres du jury... Et cela fonctionne ! Il y aura deux semaines entre nos leçons, nous pourrions travailler ensemble.

Les questions fusent : combien de membres dans les équipes ? Quels critères de sélection ? Faut-il prévoir de dormir dans le planning ? Il n'existe pas de bonnes ou

mauvaises réponses, mais nous avons l'avantage de pouvoir nous conseiller car nous connaissons très bien les forces et les faiblesses de chacune. Une chose est certaine : il faut préparer de bons plats pour nos troupes car cette étape sera longue.

La leçon en 24 heures est certainement l'épreuve que l'on craint le plus et en même temps la plus enrichissante, celle qui ressemble véritablement à un voyage initiatique, à un effort commun vers le même but. C'est certainement là que l'appui de chacune est essentiel : obliger la candidate qui s'entête à travailler sans relâche depuis plus de 8 heures à faire une pause, relire plusieurs fois la leçon de l'autre candidate pour la rassurer... Le jury ne nous a pas séparées jusque dans les sujets, la DGSE reliant étroitement la « piscine » au « secret ».

Une fois remises de ce qui mérite amplement la qualification d'« épreuve », on repart au travail, une dernière leçon blanche et on réfléchit deux heures à plusieurs types de sujets, afin d'avoir une palette assez large d'essai ; ce qui n'est pas désagréable et nous permet d'envisager de futurs travaux, de discuter de thèmes auxquels nous n'avions pas pensé...

La dernière épreuve est cependant la plus éprouvante : les sujets que nous avons tirés ne peuvent pas être plus différents, mais ils génèrent tous deux des angoisses que nous arrivons difficilement à contenir : que peut-on attendre de tel sujet auquel nous n'aurions pas pensé ? Comment traiter de façon intéressante tel autre sujet, si classique ?

Nous n'avons plus d'épreuves à préparer, *alea jacta est*, nous sommes condamnées à l'attente. Dans cette période délicate, il est aussi des moments où nous préférons ne pas nous contacter pour éviter de nous transmettre notre stress. Jusqu'aux résultats.

NOUVEAU DÉPART

Le jour des résultats approche inexorablement et d'évidence nous nous y préparons ensemble. Avant de nous rendre au centre Panthéon où le Président du Jury égrènera les prénoms et noms des candidats admis, nous déjeunons ensemble et essayons de nous distraire en ce moment difficile.

Arrivée au Panthéon sous une pluie battante. L'annonce des résultats semble infinie. Au moment où nous n'y croyons plus vraiment, où seuls deux noms restent à annoncer, ce sont les nôtres qui sont successivement énumérés. Décidément, jusqu'au bout nous nous serons suivies ! Mais peut-être pas pour très longtemps au vu de la liste des postes dont nous avons eu connaissance quelques minutes avant les résultats, parmi lesquels trois se situent outre-mer.

« Outre-mer » : un mot qui raisonne étrangement dans nos esprits au moment où l'on entend nos noms. Nous partageons les mêmes sentiments ambigus :

soulagement de ne pas avoir à repasser ce concours. Culpabilité par rapport aux candidats malheureux que nous apprécions. Déception et angoisse enfin, en raison de l'absence de choix de notre affectation et de la difficile séparation qui va s'ensuivre – d'avec nos époux, notre famille et nos proches. Nous conservons l'espoir que, pour traverser cette nouvelle épreuve, nous pourrions être unies à la Réunion, deux postes y étant proposés.

Outre-mer, « outre-mers » ? Ce sera pour nous « les outre-mers » et nous devons vivre cet éloignement séparément. Face à cette situation, l'amitié n'a malheureusement pas été un motif suffisant de réunion ; sa valeur serait-elle relative ? Fort heureusement, telle n'est pas la manière dont nous percevons les choses.

Au-delà de la collaboration, c'est cette amitié qui nous a permis de traverser les épreuves mondaines ensemble, de supporter l'attente des choix faits par les candidats qui nous précédaient dans le classement, de ne pas renoncer tout simplement. C'est aussi l'amitié qui nous a donné la force de prendre un nouveau départ et qui nous fait croire que le jour où nous pourrions enfin nous retrouver, nous l'aurons mérité ! D'ici là, des projets scientifiques communs nous permettront peut-être de nous réunir. Mais c'est une autre histoire qui reste à écrire.

L'agrégation en concours nous a confortées dans l'idée que, même dans la vie d'une enseignant-chercheur, caractérisée par la solitude et l'indépendance, l'union fait la force et les temps pour la réflexion collective sont précieux.

Le voyage initiatique n'est pas terminé.